

1208

Freitag, 11. Juli 1958.

Atomwaffen für
unsere Armee.

Militärdepartement. Antrag vom 10. Juli 1958.

Das Militärdepartement unterbreitet einen Entwurf Nr. 2 für eine "Erklärung zur Frage der Beschaffung von Atomwaffen für unsere Armee".

Dieser Entwurf trägt den in der Sitzung des Bundesrates vom 4. Juli 1958 gemachten Bemerkungen Rechnung. Der Bundesrat nimmt daran noch einige Aenderungen vor und

b e s c h l i e s s t :

Die beiliegende Erklärung wird der Presse übergeben (siehe Beilage).

Protokollauszug an das Militärdepartement (4) und an die übrigen Departemente.

Für getreuen Auszug,
der Protokollführer:

Fleider

Erklärung zur Frage der Beschaffung von Atomwaffen für unsere Armee.

Die Frage der Ausrüstung der Streitkräfte mit Atomwaffen hat in mehreren Staaten zu lebhaften Meinungsverschiedenheiten geführt. Das gleiche Thema wird auch in der Schweiz in zunehmendem Masse erörtert. Die Argumente, welche Befürworter wie Gegner einer künftigen Atombewaffnung unserer Armee dabei ins Feld führen, zeigen, vor welcher schwerwiegenden Entscheidung die verantwortlichen Behörden sich gestellt sehen. Der Bundesrat hat deshalb vor längerer Zeit schon Weisungen für eine Abklärung des Problems gegeben.

Diese Studien haben ergeben, dass in künftigen Kriegen der Einsatz von Atomwaffen leider nicht als ausgeschlossen betrachtet werden kann. Diese Waffen nehmen an Zahl und Vielgestaltigkeit ständig zu. Neben einem Streben nach grösster Zerstörungswirkung macht sich deutlich eine Tendenz nach Verkleinerung der "Kaliber" bemerkbar. In nicht allzu ferner Zukunft dürften Atomgeschosse auf dem Gefechtsfeld von Waffen verfeuert werden, die sich bezüglich Gewicht und Beweglichkeit kaum mehr von den bisher gebräuchlichen unterscheiden. Damit wird die Atomwaffe zu einer Standardwaffe der taktischen Streitkräfte, ohne indessen ihre Bedeutung als strategisches Kampfmittel zu verlieren.

Die Zahl der Mächte, welche über Atomwaffen verfügen, ist heute beschränkt. Es bestehen aber Anzeichen dafür, dass in nicht allzu ferner Zeit weitere Staaten hinzukommen. Angesichts dieser Lage stellt sich die Frage, ob nicht auch wir unsere Armee mit Atomwaffen ausrüsten müssen. Solche Waffen dienen nicht nur einem Angreifer, sondern stärken auch in hohem Masse die Abwehrkraft des Verteidigers. So sind Atomminen reine Verteidigungswaffen, und mit atomischen Sprengköpfen versehene Luftabwehrraketen sind eines der wenigen Mittel zum Schutze der Bevölkerung vor feindlichen Luftangriffen. Es liegt auf der Hand, dass eine mit Atomwaffen ausgerüstete Armee das Land ungleich besser verteidigen kann als Streitkräfte, die nicht über Atomwaffen verfügen. Die Auseinandersetzung mit einem atombewaffneten Gegner wird für einen Angreifer eine weit gefahrvollere Aufgabe bedeuten als der Kampf gegen eine Armee ohne Atomwaffen, mag diese im übrigen noch so gut ausgebildet, ausgerüstet und tapfer sein und sich, wie die unsrige, auf ein starkes Gelände stützen. In dem Masse, in dem weitere Länder die atomare Bewaffnung einführen, würde unsere Armee, im Falle eines Verzichtes, in einen Zustand relativer Schwäche verfallen, der - nicht zuletzt im Hinblick auf unsere Lage im Herzen Europas - zu schwersten Bedenken Anlass geben müsste. Unser durch moderne Kampfmittel nicht geschütztes Land könnte in einem künftigen Konflikt deswegen

- 2 -

leicht zum Kriegsschauplatz werden, auf dem sich ausländische Mächte - vermutlich unter Einsatz von Atomwaffen - bekämpfen, und unsere Armee vermöchte auch unserer Neutralität nicht mehr den bisherigen Rückhalt zu geben.

In Uebereinstimmung mit unserer jahrhundertealten Tradition der Wehrhaftigkeit ist der Bundesrat deshalb der Ansicht, dass der Armee zur Bewahrung unserer Unabhängigkeit und zum Schutze unserer Neutralität die wirksamsten Waffen gegeben werden müssen. Dazu gehören die Atomwaffen.

Der Bundesrat hat infolgedessen das Eidgenössische Militärdepartement beauftragt, die mit der Einführung von Atomwaffen in unserer Armee zusammenhängenden Fragen weiter zu verfolgen und ihm zu gegebener Zeit Bericht und Antrag zu Handen der eidgenössischen Räte zu unterbreiten.

Diese grundsätzliche Stellungnahme für die atomare Verstärkung unserer Armee ändert nichts an der wiederholt bekundeten Ansicht des Bundesrates, wonach alle aufrichtigen Bestrebungen zur Verminderung der Rüstungen, vor allem auch auf dem Gebiete der Nuklearwaffen, zu begrüßen sind. Den an sich aner kennenswerten Einwänden, die aus humanitären Gründen gegen die Anschaffung von Atomwaffen erhoben werden, ist jedoch entgegenzuhalten, dass die schweizerische Armee, wie jedermann weiss, nur eingesetzt wird, wenn unser Land angegriffen ist und sich unser Volk im Zustand der Notwehr befindet. Dann aber muss sie sich mit allen zu Gebote stehenden Mitteln zur Wehr setzen können und darf nicht zum vorneherein auf die wirkungsvollste Waffe verzichten.

Déclaration relative à l'acquisition d'armes atomiques pour notre armée.

La question d'équiper les forces armées d'engins atomiques a donné lieu dans maints Etats à des divergences de vues très marquées. Cette même question est de plus en plus débattue en Suisse aussi. Les arguments invoqués tant en faveur que contre un futur équipement atomique de notre armée montrent combien les décisions à prendre par les autorités responsables seront difficiles. C'est pourquoi le Conseil fédéral avait demandé, il y a quelque temps déjà, que le problème fût l'objet d'une étude.

Cette étude a montré qu'on ne peut malheureusement pas considérer comme exclu l'emploi d'armes atomiques dans des guerres futures. Le nombre et la diversité de ces armes ne cessent de croître. Les essais et recherches tendent non seulement à en augmenter l'efficacité, mais aussi à en réduire les calibres. Dans un avenir pas très lointain, des projectiles atomiques pourront être tirés sur le champ de bataille par des armes qui ne se différencieront que fort peu, quant au poids et à la mobilité, des armes classiques actuelles. Les engins atomiques deviendront donc une arme standard des forces armées tactiques, sans perdre toutefois leur importance comme moyens de combat stratégiques.

Le nombre des puissances qui disposent aujourd'hui des armes atomiques est encore limité. Selon certains indices, d'autres Etats les auront aussi dans un avenir pas très éloigné. C'est pourquoi la question se pose de savoir si notre armée ne devrait pas, elle aussi, en être équipée. A cet égard, il faut se dire que de telles armes sont utiles non seulement à un agresseur, mais aussi au défenseur dont les moyens se trouveraient renforcés dans une très large mesure. Ainsi, les mines atomiques sont des armes défensives pures et les fusées antiaériennes munies d'une ogive atomique sont l'un des quelques moyens propres à protéger la population civile contre les attaques aériennes. Il saute aux yeux qu'une armée équipée d'engins atomiques pourra défendre le pays incontestablement mieux que des troupes qui en seraient démunies. En effet, la tâche d'un agresseur serait beaucoup plus ardue s'il devait affronter un adversaire pourvu d'armes atomiques, que s'il s'attaquait à une armée privée de telles armes, même si cette armée s'appuyait, comme la nôtre, sur un terrain naturellement fort et, bien entraînée et bien équipée, faisait preuve d'une grande bravoure. Dans la mesure où d'autres pays adopteraient des armes atomiques, notre armée, en ne le faisant pas, se trouverait placée dans un état de faiblesse relative, qui - eu égard notamment à notre situation au centre de l'Europe - nous imposerait un risque dont nous ne saurions prendre la responsabilité. Privé de moyens de combat modernes, notre pays pourrait alors, dans un conflit futur, devenir un champ de bataille où s'affronteraient - vraisemblablement avec des armes atomiques - des puissances étrangères, et son armée ne serait plus en mesure de garantir notre neutralité.

Fidèle à nos traditions séculaires en matière de défense nationale, le Conseil fédéral est par conséquent d'avis que l'armée doit recevoir les moyens les plus efficaces pour lui permettre de maintenir notre indépendance et de protéger notre neutralité. Les armes atomiques font partie de ces moyens.

Aussi le Conseil fédéral a-t-il chargé le département militaire de poursuivre les études relatives à l'équipement atomique de notre armée et de lui soumettre, en temps voulu, son rapport et ses propositions à l'intention des conseils législatifs.

Cette décision de principe visant à renforcer notre armée par l'arme atomique ne modifie en rien l'opinion, souvent exprimée par le Conseil fédéral, qu'il convient d'encourager tous les efforts sincères entrepris en vue de freiner la course aux armements, avant tout dans le domaine des engins nucléaires. Aux objections compréhensibles, élevées pour des raisons humanitaires contre l'acquisition d'engins atomiques, on peut cependant rétorquer que notre armée, chacun le sait, n'interviendrait qu'au cas où la Suisse serait attaquée et que si notre peuple se trouvait en état de légitime défense. Elle devrait alors pouvoir se défendre avec tous les moyens qu'il est possible de lui procurer et elle ne saurait renoncer d'emblée à l'arme la plus efficace.